

# AUX MEMBRES DE LA CONFERENCE OBLATE D'EUROPE

5 Mai 1979 - Homélie - Hünfeld, Allemagne

*Influence de l'Europe oblate. - Une Europe qui croit. - Une Europe porteuse d'espérance. - Une Europe de l'amour.*

Déjà la session touche à sa fin. Au moment de l'ouverture, le P. Vanpetegem, votre Président, disait: « Notre Congrégation a certainement ses racines en Europe, dans l'Eglise d'Europe... Et aujourd'hui, dans l'Europe actuelle, elle a certainement encore sa place, comme au temps du Fondateur ». C'était un acte de foi.

Dans l'Evangile de ce matin (Jean, 6, 60-69), saint Jean vient de nous parler aussi de la foi, de l'épreuve de la foi, de la foi qui est don du Père, de l'interrogation de Jésus: « Voulez-vous partir, vous aussi? » et de l'admirable réponse de Pierre: « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller? Tu as les paroles de la vie éternelle ».

La situation des disciples et celle des Douze, c'est la situation du monde chrétien d'aujourd'hui. Certains trouvent les conditions présentes intolérables et ils quittent. D'autres, par grâce de Dieu, s'affermissent dans la foi et continuent d'avancer.

Notre vie repose sur la foi. Et la foi de bien d'autres hommes s'appuie sur la solidité de notre propre foi.

A l'intérieur de la Congrégation et face à l'engagement religieux, nous vivons la même expérience. Chacun est pour son frère Oblat cause d'affermissement ou occasion de scandale en sa vocation. Cela est vrai également d'une province à l'autre, d'une région à l'autre.

## **Influence de l'Europe oblate**

Dans la Congrégation, l'Europe oblate a toujours représenté et représente aujourd'hui encore une réalité de toute première importance, devant laquelle on n'est jamais indifférent. Il y a environ 2.000 Oblats en Europe. L'Europe a donné naissance à la Congrégation. D'Europe sont venus la plupart des Oblats qui ont établi l'Institut en d'autres pays et, présentement encore, près de 1.000 Oblats originaires d'Europe travaillent en divers continents.

Au cours de cette semaine que nous avons vécue ensemble, j'ai souvent pensé à cette réalité de l'Europe oblate. Il existe de grandes différences d'une province à l'autre, cela est vrai, mais, de l'extérieur, à mesure que s'imposera l'idée de « région » dans l'Institut, l'Europe des Oblats, comme l'Europe politique, sera de plus en plus perçue comme un tout. De cette Europe oblate la Congrégation attend beaucoup.

## **Une Europe qui croit**

Elle a besoin d'une Europe oblate qui croit fermement et qui n'a pas peur de porter ouvertement témoignage de sa foi, de sa foi en Dieu, de sa foi en Jésus-Christ, de sa foi dans l'Eglise, de sa foi en sa propre vocation d'évangélisatrice des pauvres.

On évangélise par sa vie, par la qualité même de son être, c'est certain et c'est fondamental.

La première chose à faire pour être utile aux autres est de travailler sans relâche à sa propre conversion.

On évangélise par ses œuvres. Jésus a guéri les malades et soulagé la misère humaine; il a pris la défense des faibles et des opprimés; il a même donné sa vie pour eux. L'Oblat doit le faire aussi, c'est nécessaire.

Mais il est appelé à faire davantage, il est appelé à évangéliser aussi par la parole. Il doit encore avoir le courage de parler de Jésus-Christ. « Nous ne pouvons pas ne pas proclamer ce que nous avons vu et entendu », affirmaient Pierre et Jean devant le Sanhédrin (Act., 4, 20). Et cela, même si,

comme le constatait Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*, « l'homme moderne est rassasié de discours », et « fatigué d'entendre », et « immunisé contre la parole » (n. 42).

Comme Oblats, nous devons chercher de nouvelles voies, essayer de découvrir quels sont les chemins les plus efficaces pour dire à l'homme moderne « qui est Jésus-Christ » et quelle est sa propre dignité en Jésus-Christ. Aussi longtemps que nous n'y serons pas parvenus, notre œuvre d'évangélisation demeurera incomplète, inachevée.

### **Une Europe porteuse d'espérance**

La Congrégation a besoin, en second lieu, d'une Europe oblate porteuse d'espérance. Je me souviens de la réflexion d'un Oblat d'Asie qui m'a dit un jour combien il avait été affecté par le défaitisme exprimé par certains confrères d'Europe. Les temps sont durs pour certaines provinces, c'est évident: à l'intérieur, le personnel est âgé, il y a peu de vocation et, à l'extérieur, - nous l'avons vu ces jours-ci - les appels sont neufs, et deviennent de plus en plus pressants, et demandent de l'invention, de la créativité.

Faut-il démissionner pour autant et se replier sur soi-même? Certainement pas! Les temps durs sont aussi, par excellence, les temps de l'espérance. « Il a espéré contre toute espérance, a dit saint Paul au sujet d'Abraham, et Dieu l'a rendu père d'un grand peuple ».

Pour nous aussi, c'est le temps de l'espérance. Le renouveau qui se manifeste ici et là, dans la vie religieuse et la vie oblate, peut également s'accomplir chez nous, si nous sommes capables d'y croire et d'y mettre le prix.

### **Une Europe de l'amour**

La Congrégation enfin a besoin d'une Europe oblate de l'amour, qui cultive le dialogue, qui soit accueillante à ce que disent les autres et qui réussisse à surmonter les divisions, à collaborer et à s'unir de plus en plus, à l'intérieur d'elle-même, pour les vocations, pour la formation, pour l'intensification de sa vie religieuse... et qui réussisse aussi, au dehors, à s'engager de plein cœur et ensemble au service des nouveaux pauvres. Comme l'Eglise, savoir regarder le monde de ce temps « avec une très grande sympathie et un immense désir de présenter aux hommes d'aujourd'hui le message d'amour, de salut et d'espoir que le Christ leur a apporté » (Paul VI, *Discours aux membres du Concile*, 29 septembre 1963).

Même si nous ne pouvons pas tout faire, nous devons faire quelque chose et, autant que possible, le faire ensemble.

La présente session aura été un pas de plus dans cette direction. J'en rends grâce au Seigneur et vous en remercie.

Pour aider la Congrégation, l'Europe oblate doit donc vivre intensément de foi, d'espérance, d'amour et en porter ouvertement le témoignage. Pour aider l'Europe politique qui se construit, ce que les hommes attendent de nous n'est peut-être pas tellement différent. Il y a un mois, le Pape Jean-Paul II disait aux membres du Bureau de Présidence du Parlement Européen: « Les institutions, à elles seules, ne feront jamais l'Europe, ce sont les hommes qui la feront » (L'Osservatore Romano, 6 avril 1979). Et parmi ces hommes, j'en suis sûr, les religieux peuvent avoir une grande influence s'ils sont capables d'y vivre ouvertement et radicalement de foi, d'espérance et de charité.